

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

6 Mois..... 3 fr.
12 Mois..... 5 fr.

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclamations..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : L'Apothéose de Guignol	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Jeune Premier (sonnet) ...	Marius MERMILLON.
Lettre Parisienne	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : Pour Pâques	Eugène DREYTON.
Les Gâtés de la Semaine ..	Georges ROCHER.
Chronique de la Mode	MARCELLE.
Paris et la Province	René SABATIER.
Reines Modernes	Marcel FRANCE.
Audition de Mme Grignon-Faintrentie	X...
Au Salon de Paris	X...
Bibliographie	X...
Spectacles et Concerts	X...
Bulletin Financier	X...



CAUSERIE

L'Apothéose de Guignol

On s'occupe beaucoup de Guignol en ce moment : peut-être s'en occupe-t-on trop !

Il y a quelques mois, on célébrait — en grande pompe — son centenaire dans la coquette salle du Gymnase du quai St-Antoine; tout récemment, sous les auspices de M. Maurice Barrès — de l'Académie française, s'il vous plaît ! — et de M. Justin Godart qui, bien que député du Rhône, n'est encore que candidat à l'Académie du Gourguillon, notre marionnette lyonnaise était présentée par la Fédération régionaliste française à une assistance aussi nom-

breuse que bien choisie, réunie dans la salle des Annales, à Paris.

Le père Mourguet n'aurait jamais rêvé pour son héros de prédilection une plus brillante apothéose, alors qu'il y a un siècle il substituait aux marionnettes italiennes, Polichinelle, Arlequin et Pierrot, des types empruntés à la cité lyonnaise : Guignol, le type de l'ancien canut lyonnais, bavard et verbeux malgré son accent trainard; nature inculte, mais droite et honnête, pleine de bon sens et d'à-propos, usant peut-être, un peu trop souvent de la *tavelle*, une trique fendue en quatre qui fait plus de bruit que de mal. Gnafron, savetier par état, ivrogne par tempérament, personnage hâbleur, grossier, brutal, qui garde pour la « dive bouteille » toutes ses caresses et pour Toinon, sa femme... tous ses manches à balai. Madelon, femme de Guignol, caractère quinteux, et grognon « mauvaise langue » surtout, ce qui ne l'empêche pas d'être pour son époux « la chenuse colombe ».

A ces trois grands premiers rôles, il faut ajouter le Bailli auquel est réservé — dans la troupe — le rôle exécuté du commissaire, rossé à satiété, même quand il a raison; le vieux Casandre qui joue les « *propriétés* » — pas aimé, non plus celui-là — et la chienne Mirza, dont les aboiements joyeux se mêlaient inévitablement aux couplets de la fin.

Guignol a eu — à Paris — une bonne presse : c'est précisément là, ce qui m'inquiète. Ses débuts dans la Ville-Lumière pourront être heureux, il aura, n'en doutez pas, sa lune de miel; puis, bientôt les critiques — qui ne consentent pas facilement à déridier leurs fronts sévères — émergeront en foule de tous les buissons de la route, pour le blaguer et le traiter d'imbécile.

Imbécile. lui, qui dans les situations les plus diverses et les plus compliquées n'est jamais pris sans vert !

A ses troupes s'acharneront des jour-

nalistes écoutés et puissants : voyez-vous notre héros, traitant de *bugnes* et de *cavets* des gaillards à poils... et à plumes, qui font trembler les ministres, malmènent les députés, houspillent les ambassadeurs ?

S'il échappe aux journalistes, il sera hué, conspué, par des moralistes à tous crins, lesquels — après avoir usé leurs mains à applaudir les insanités dont le théâtre moderne se montre si prodigue — oseront prétendre que sa morale, à lui, Guignol, laisse trop à désirer.

Méfie-toi, brave Guignol, des uns et des autres, des moralistes, des journalistes, des critiques, ne te laisse pas *pitrognier* par tout ce monde là, mets une sourdine à tes réparties, tourne sept fois ta langue dans ta bouche avant de causer.

De notre Guignol lyonnais, qu'on fasse un Guignol estampillé et national, je n'y vois aucun inconvénient, mais que, par un affinement spécial, par une de ces cultures intensives inhérentes au parisianisme, on arrive à faire sortir de cette rude et primitive nature une poétique floraison et à nous donner — en fin de compte — un Guignol symboliste et décadent, voilà ce que je redoute.

Pierre Rousset — dont le nom figure en si bonne place parmi les classiques du Gourguillon — ne s'était-il pas mis en tête, un beau jour, de faire tenir à nos marionnettes le langage rythmique des Dieux, comme s'il voulait nous faire croire que Guignol et Gnafron descendaient de l'Olympe... par la Grande-Côte : la tentative n'avait guère réussi.

Ce qu'on aime, chez Guignol, ce sont les broderies parfois grossières — j'en conviens — dont il agrémentait capricieusement le canevas de ses pièces, les appréciations burlesques des faits du moment, les allusions drôlatiques aux

incidents du jour, l'originalité, l'imprévu.

Enfermez cet imprévu, cette originalité dans les limites étroites de la prosodie, rien ne va plus, la rime ne laisse aucune place à l'aparté, à l'improvisation, plus moyen de *barjaquer* et le sel de Guignol — qui n'est pas toujours un sel attique, tant s'en faut — est répandu en pure perte :

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce.

Les pièces à succès du répertoire : *Le Déménagement de Guignol*, le *Marchand d'aiguilles*, *Les Frères Coq*, le *Portrait de l'Oncle*, *Guignol marchand de picares* sont en prose — et quelle prose, bon Dieu ! — elles ont cependant suffi à réjouir plusieurs générations.

L'exode de Guignol et de sa troupe, « vers les bords fleuris qu'arrose la Seine » me paraît grosse de conséquences fâcheuses pour les Lyonnais attachés à leurs vieilles traditions.

Je suis surpris — *nom d'un rat !* — que la docte académie du Gourguillon n'ait pas cru devoir mettre le nez dans l'affaire.

Avez-vous songé, Jérôme Canard, Mami Duplateau, dignes contemporains ou successeurs de Nizier du Puits-Pelu, d'Athanase Duroquet et de Joannes Mollasson « dessinandier en batisse », à l'humiliation qui vous attend le jour où — fatigué de le voir, rassasié de l'entendre — Paris vous rendra votre cher Guignol fourbu, vidé, usé jusqu'à la corde, *faisant regret*, comme on dit ici, avec, pour tout remerciement, la voix gouailleuse d'un gavroche s'écriant :

— Guignol, oh ! là là ! Guignol, ah ! mince alors, n'en faut plus !

Pierre BATAILLE.

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République
Consommations 1^{er} choix
Déjeuners et Dîners, Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR

Echos Artistiques

Le vicomte d'Avenel, dans la *Revue des Deux-Mondes*, expose que longtemps le théâtre fut plus lucratif pour les comédiens que pour les auteurs. Outre ses gages, l'acteur Villiers recevait de Richelieu 3.000 fr. de pension. Racine, après *Andromaque*, ne reçut pas davantage. Mondory touchait 7.000 fr. ; jamais Corneille n'en eut autant. Dès leurs débuts au Petit Bourbon (1658), les sociétaires, alors au nombre de dix gagnaient chacun une dizaine de mille francs. Au Palais-Royal, bien que Molière eut augmenté sa troupe, la part monta en 1663 à 14.100 francs, en 1669 à 18.000 francs. A

la fin du règne de Louis XIV, elle oscillait entre 15.000 fr. et 24.000 francs. Quand Molière mourut, en 1673, il avait distribué à chacun de ses camarades 168.000 francs en quinze ans et, comme lui-même touchait double part, il avait encaissé 336.000 francs. C'était son gain d'acteur et de directeur ; il dépassait de beaucoup ses droits d'auteur qui montèrent en bloc à 200.000 fr. Encore Molière, impresario, jouissait-il d'une situation privilégiée. Jusqu'au milieu du dix-huitième siècle aucune pièce ne rapporta 10.000 francs à son auteur ; Voltaire et Crébillon approchèrent de ce chiffre avec *Méropé* et *Catiline* ; Lesage n'avait tiré que 2.000 francs de *Turcaret*. Beaumarchais, le premier, atteignit de gros chiffres ; en 1784, le *Mariage de Figaro* lui rapporta 89.000 fr.

Grâce à l'accroissement de la clientèle des théâtres et du nombre des représentations, les droits d'auteur pour les pièces à succès, peuvent aujourd'hui se chiffrer par millions. Les bénéfices des interprètes ont suivi le même mouvement. A la fin du règne de Louis XIV, le premier ténor de l'Opéra touchait 6.000 francs par an ; il en gagne aujourd'hui 150.000, sans compter les tournées d'Amérique qui, en six mois, lui valent trois fois autant.

Aux fêtes wagnériennes qui doivent avoir lieu cette année, au théâtre du Prince-Régent de Munich, il y aura trois séries de représentations de l'*Anneau du Nibelung*, du 16 au 21 août, du 27 août au 1^{er} septembre, et du 8 au 13 septembre. Les rôles sont actuellement répartis.

Un directeur de théâtre de Moscou avait engagé à ses frais une troupe d'acteurs qui devaient servir en cas de guerre entre l'Autriche et la Serbie.

On ne se serait pas ennuyé aux avants-postes. Et, la veille d'un combat, peut-être aurait-on fait une annonce renouvelée de celle que le maréchal de Saxe fit faire jadis par la Favart : « M. le maréchal devant donner bataille demain, il n'y aura pas de représentation ».

Car tout se répète et la guerre elle-même n'est qu'une affreuse répétition.

Les danseurs du corps de ballet de l'Opéra de Paris ont expulsé, l'autre soir, de leur loge, un inspecteur du travail qui était là pour s'acquitter des devoirs de sa fonction.

Motif : cet inspecteur avait gardé son chapeau sur sa tête et ne voulait pas se découvrir malgré l'invitation qui lui en était faite.

M. Lépine, lui aussi, était entré au Central avec son chapeau sur la tête et, pour le fait, légèrement houspillé.

Sont-ce là des mœurs nouvelles et nos fonctionnaires font-ils maintenant partie d'une association de chapeau vissé ?

On se souvient de ces petites danseuses anglaises qui firent des ravages dans les cœurs des jeunes Marseillais et pour les beaux yeux desquelles moururent deux pauvres amoureux.

Ces petites danseuses sont à Paris. Un journaliste les a interviewées et il a reçu d'elles cette étrange confidence.

— Ne nous appelez pas « misses » ; nous sommes Espagnoles. Nous nous sommes nationalisées anglaises pour les besoins de notre genre.

Il y a des gens qui ne se disent pas Espagnols et qui sont cependant Espagnols.

M. Paul Stanley, compositeur d'airs populaires, vient de mourir à Denver, dans le Colorado, à l'âge de soixante et un ans. Il était notamment l'auteur du fameux *Tarara Boum de Ay*, la scie légendaire, qui fit fureur, il y a une vingtaine d'années.

A propos du cinquantenaire de *Faust*, on raconte beaucoup d'anecdotes sur Gounod. Celle-ci est assez amusante :

Gounod, vers la fin de sa vie, était assez discuté. On disait volontiers dans les petites revues où l'on exagère volontiers — et l'exagération est leur raison d'être — qu'il ne savait pas son métier.

Or, un soir, Gounod assista à une représentation avec une partition volumineuse sous le bras. Comme on s'en étonnait :

— C'est pour faire croire que je connais la musique, dit-il.



NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

Les adieux des artistes de grand opéra ont eu lieu lundi, avec le programme suivant :

1^o *Le Vaisseau-Fantôme* (1^{er} acte), MM. Gaidan et Sylvain ; 2^o *Hamlet* (2^e tableau, l'Esplanade), M. Auber ; 3^o le *Prêcheur de Saint-Othmar* (2^e acte), M. Swolfs et M^{me} Soïni ; 4^o ouverture du *Tannhauser*, par l'orchestre, sous la direction de M. Philippe Flon ; 5^o *Lohengrin* (1^{re}, 2^e et 3^e scènes, 2^e acte), M^{mes} Claessens et Duval-Melchissédéc, M. Auber ; 6^o *Les Huguenots* (duo du 4^e acte et 5^e acte), M^{me} Duval-Melchissédéc, MM. Fontaine et Sylvain.

Tous nos artistes, ceux qui partent et ceux que nous espérons revoir, ont été longuement acclamés ; tous — sans exception — ont eu leur part de bravos.

Quant à l'ouverture du *Tannhauser*, brillamment enlevée, elle a non seulement valu des applaudissements enthousiastes à nos vaillants musiciens de l'orchestre, mais elle a surtout été l'occasion d'une manifestation de sympathie pour son habile chef, M. Philippe Flon, manifestation si justement méritée que les regrets provoqués par son prochain départ rendaient encore plus vive et plus émouvante.

La troupe d'opéra-comique qui faisait ses adieux mardi soir, a été l'objet d'ovations non moins chaleureuses dont l'orchestre, sous la direction de M. Finance, a eu sa bonne part.

Le programme de cette dernière soirée se composait de : 1^o le *Domino Noir* en entier, avec M^{me} Lise Landouzy, dont

le talent fut si hautement apprécié du public lyonnais ; 2° *Mignon* (2^e acte, 3^e tableau), Mlle Berthe César et Mme Digny ; 3° pour les adieux de Mlles les premières danseuses et du ballet, *Myosotis*, le gracieux ballet de Ph. Flon.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La direction des Célestins a donné, cette semaine, *La Fille de Pilate*, de M. René Fanchois, qui fut représentée, pour la première fois, au Théâtre des Arts, à Paris, le 13 avril 1908. Deux artistes, Mme Kerville et M. Boule, ont été spécialement engagés pour tenir les principaux rôles de cette pièce qui, par sa nature même, ne peut être représentée que durant la semaine qui précède Pâques.

La Fille de Pilate, pour laquelle M. Soyer de Tondeur, le maître de ballet du Grand-Théâtre, avait reconstitué des danses syriennes, a été jouée jusqu'à jeudi soir.

A partir de samedi, seront données consécutivement cinq représentations du *Bossu* ou le *Petit Parisien*, drame éminemment populaire de Paul Féval.

Mardi de Pâques, première représentation de *Beethoven*, avec l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de M. Ph. Flon.



JEUNE PREMIER

A Antonin ROCHE.

Sur sa lèvre, un trait noir et cire : sa moustache
Et, perpendiculaire, un second, élégant :
Sa barbe. Parfumé, beau railleur et fringant
Il est le mousquetaire au frivole panache,

Qui, sonnait du talon et quatre fois bravache,
Rosse les alguazils, puis se pose, arrogant,
Le poing gauche à la hanche — et cocufie Argan,
Bourgeois crédule, humant sa tasse de bourracée,

Assis dans son fauteuil, tandis que le vainqueur
Cueille un preste baiser aux lèvres de Périne,
Epouse rose ayant mollet rond, taille fine,

Puis s'en va. Rideau. Nuit pour le quatrième acte,
Et dans l'ombre, il revient furtif — en foi du pacte,
Amant bien accueilli, croquer le tendre cœur.

Marius MERMILLON.

Lettre Parisienne

Si, comme l'a dit un mauvais faiseur d'à-peu-près, l'Europe danse sur un Balkan, Paris ne lui cède en rien : au contraire.

Electriciens, Pétetés (lisez Postes-Télégraphes-Téléphones), Boulangers, Epiciers, semblant gagnés par le branle, menacent de lui imposer tour à tour le joug de leurs revendications. On n'a jamais vu population plus benévole. Quand Pataud tourne son commutateur, elle allume des chandelles ; quand Subra commande : halte ! à tous les systèmes de correspondance, elle porte elle-même ses lettres en fiacre ; que demain les citoyens-boulangers ferment leurs pétrins pour nous y mettre, elle s'amusera de manger la boule de son militaire ; la clôture momentanée de l'épicerie la laisserait même froide : elle consomme si peu de morue !

Digne fille des Gaulois, elle ne craint qu'une chose : que le ciel lui tombe sur la tête. Jeudi, à quatre heures de l'après-midi, un magistral coup de tonnerre a éclaté sur Paris. Les spectateurs de la matinée de l'Opéra-Comique ont crié : au feu ! tout le boulevard est resté une demi-minute figé dans la stupeur ; à la Chambre même, M. Thomson, qui se trouvait à la tribune, faillit étouffer de son discours rentré net. Si M. Brisson avait été là, il aurait dit gravement : la séance continue, pour ne point demeurer en reste sur M. Charles Dupuy. Mais M. Brisson n'était pas là. M. Brisson a la grippe, comme M. Clémenceau, comme tout le monde. Au Concours Hippique, frappé incidemment par cette épidémie cocasse, les jolies duchesses, coiffées d'abat-jour, abondent, nez rougis, leurs fidèles de la Butte-aux-Lapins. On flirte en reniflant. On renifle en flirtant. « L'about a le ruble de cerveau ».

Seule, la plus noble conquête que l'homme ait jamais faite se porte à merveille. Il n'y a qu'un cri pour admirer la perfection toujours croissante du cheval d'équipage et de selle présenté au Grand Palais. Pur dilettantisme. On nous dit qu'à Londres, le cab, frère aîné de notre fiacre, disparaît de mois en mois, et qu'à Paris, l'effectif de la cavalerie de remise est tombé de 11.000 chevaux en 1900 à 2.700 en 1909. Le taxi règne. Le fiacre à cheval clopine rapidement (ce qui est un paradoxe) vers les ultimes Cluny. Sérieusement, je gage qu'avant vingt ans, le dernier fiacre figurera à Carnavalet aux côtés de la dernière chaise à porteurs.

Ainsi va le progrès.

..

A propos de Siva, nous avons céans à Paris trois de ces mages. Ces servi-

teurs hindous de la vieille divinité, obéissent à un fakir barbu qui répond au nom de Timur-Dhar. Ils portent des costumes analogues à celui qu'exhibe feu Sérapion dans les vitrines du musée Guimet, et ils concurrencient victorieusement sur le boulevard la notoriété des catéchumènes de l'Armée du Salut. Que veulent-ils ? Convertir Paris au culte de la trinité brahmanique. Afin d'inaugurer leur apostolat par un coup de maître, ils ont été au cimetière Montmartre où se trouve enterré M. Steinhel et ils ont mangé de la terre de sa tombe. Après ça, et moyennant quinze jours d'abstinence et de prières, ils vont nous révéler le nom de l'assassin. En attendant, ils disent la bonne aventure pour vingt-cinq francs. Les chères petites madames y courent entre un sermon à la Madeleine et un five o'clock au Ritz. Toutefois, Timur-Dhar et ses deux vire-debout n'ont qu'à se dépêcher de faire fortune. Aux consultations à vingt-cinq francs près, M. Jules Bois s'est déjà essayé dans le rôle et ça lui a si mal réussi qu'il écrit maintenant des tragédies après avoir failli devenir restaurateur.

Je ne conseille d'ailleurs aux mages hindous ni la carrière tragique ni celle de restaurateur.

Dernièrement ouvre à Montmartre un établissement chic. Fleurs, petites lampes, petites tables, cabinets, canapés : tout ce qui justifie la belle addition. Plusieurs soirs se passent. La clientèle boude. Le patron use d'un truc vieux comme le vaudeville : il invite des figurants choisis parmi le monde des cercles ouverts à venir souper, « à l'œil » bien entendu. La gentry montmartroise remarque enfin cette allée et venue d'habits noirs. La semaine dernière, un directeur de théâtre, fêtant une centième y débarque en nombreuse compagnie. Patron, maîtres d'hôtels, garçons, sommeliers s'empressent. Mais le souci de cette clientèle payante permettant de négliger les « marrons », ceux-ci la trouvent mauvaise. A un mot d'ordre transmis de table en table, nos clubmen se lèvent comme un seul homme, jettent avec fracas leurs assiettes vides à terre, et, prenant eux-mêmes leurs pelisses, sortent avec dignité.

L'histoire, ébruitée, atteint sérieusement le prestige de l'entreprise.

Au surplus, les restaurateurs, faisant de la restauration, sont en ce moment fort suspects aux pouvoirs publics. Tout cela ne peut qu'engager nos mages à filer raide et prompt vers leur pays simpliste, où il n'y a pas de Pataud pour éteindre le grand soleil, de Subra pour suspendre les lettres, ni de commis-épiciers pour agiter le Potin.

Gabrielle CAVELLIER.

NOTES D'ACTUALITÉ

POUR PAQUES

Après cet interminable hiver on aspire avec plus d'ardeur encore que d'habitude au retour des beaux jours. Ceux dont la santé a été fortement ébranlée par la mauvaise saison et qui comptent sur la bonne et vivifiante chaleur pour se remettre sont légion. Certes, nous avons eu des hivers plus rigoureux. Peu, par la durée excessive du froid, par les sautes brusques de la température, auront fait plus de victimes que celui-ci qui s'est prolongé jusqu'en avril. Si l'on excepte quelques belles journées fort rares, le printemps n'a été jusqu'ici que la continuation de l'hiver. Le fameux marronnier, au grand désappointement des Parisiens, n'a pas fleuri pour le 20 mars, pas plus que les lilas chéris des poètes et des amoureux. Les violettes, que quelques timides rayons suffisent pour faire éclore au pied des haies, dans les endroits abrités contre l'âcre bise, étaient là heureusement pour calmer les impatiences bien légitimes de tant de gens qui guettent l'épanouissement définitif du Printemps qui vient, après les semaines maussades et froides, jeter de la gaieté et de l'espoir dans les âmes attristées.

Nous semblons toucher enfin à ce moment si désiré. Les minuscules têtes des bourgeons pointent de toutes parts aux branches ; débarrassé des nuages qui nous l'ont caché pendant presque tout l'hiver, l'azur reparait limpide et pur, dans sa radieuse beauté ; le soleil, comme disent nos paysans en leur parler expressif, prend chaque jour de la force ; c'est la fin de nos misères, c'est le renouveau et c'est la joie ; c'est Pâques qui va triompher dans l'éblouissant soleil d'avril, annoncé par les cloches qui, après leur voyage à Rome, se mettront en branle pour annoncer cette solennité que nous voyons revenir chaque année avec la même satisfaction parce qu'il est bien rare qu'elle ne donne pas le signal de ces beaux jours si impatiemment attendus.

Il y a des chances qu'il en soit ainsi cette année. Tombant au milieu d'avril, les fêtes de Pâques seront sans doute favorisées du beau temps, de ce soleil qui est l'indispensable metteur en scène de la nature. Nos routes trop longtemps abandonnées par les automobiles et les bandes joyeuses des cyclistes vont retrouver tout à coup, comme par enchantement, leur animation. Le paisible promeneur, le rêveur qui s'en va au gré de sa fantaisie le long des chemins pierreux ou feutrés par l'herbe naissante, d'un vert si frais, est peut-être celui qui goûtera le mieux cet enivrement du printemps dont ne jouissent qu'imparfaitement ceux qui roulent d'une allure

vertigineuse qui ne leur permet guère d'admirer la beauté d'un paysage, les splendeurs d'un panorama trop vite disparu à leurs regards.

Ce ne sont donc pas toujours ceux que l'on nomme les privilégiés de la fortune qui jouissent vraiment, avec cette griserie qu'on éprouve aux premières sorties, des enchantements de la nature rajeunie. Esclaves de leurs caprices ou de la mode, à la satisfaction d'aller vite ils sacrifient un autre plaisir beaucoup plus réel et qui ne consiste pas à faire du quatre-vingt ou même du cent à l'heure, mais à admirer ce qui mérite de l'être, à savourer le charme, la douceur de l'heure présente qui vous pénètre délicieusement jusqu'à l'âme en même temps que le corps semble puiser une force nouvelle aux effluves capiteux de la terre réchauffée par les ardents rayons de l'Astre.

L'employé, l'ouvrier, celui-ci enfermé toute la semaine à l'usine, celui-là retenu à son bureau, dans l'atmosphère lourde et viciée ; tous ces humbles qui peinent rudement du commencement à la fin de l'année, et qui, le dimanche chargés parfois d'un panier rempli de provisions, partent avec leurs familles pour la campagne, sont, très souvent, avec leurs âmes simples, ouvertes à toutes les saines et fraîches impressions, ceux qui goûtent le plus profondément les beautés et la poésie de la pleine nature.

Avec les deux jours de repos qu'elle leur procure, la fête de Pâques est la bienvenue pour eux. Bien plus que pour les riches, elle marque pour les petites gens la fin des ennuis et des tristesses, le signal des véritables belles journées retardées cette année, depuis plusieurs semaines, par les retours offensifs de l'hiver.

N'est-ce pas à Pâques, pour toutes ces raisons, que nous devrions pousser le cri que nos pères poussaient eux-mêmes au commencement de la nouvelle année : Au gui l'an neuf ! Pâques ne semble-t-il pas le vrai début de l'année ?

Eugène DREVETON.



Les Gaietés de la Semaine

Je fais des excuses au Parlement ; il y a en France une assemblée qui peut aller de pair avec lui pour l'imprévu et la gaieté de ses occupations. C'est de l'Académie que je veux parler.

Quand des gens grincheux demandaient indiscrètement à quoi pouvait servir cette illustre compagnie où, tout récemment encore, M. Costa de Beauregard représentait avec autorité la lit-

térature, M. Rousse, l'éloquence et M. Hanotaux, la politique étrangère, on leur fermait la bouche avec cet argument sans réplique : « Et le Dictionnaire ? »

Oui, le Dictionnaire. Que répondre à cela ? Ignore-t-on que la mise au point de la langue française est le perpétuel souci de nos Immortels, sa « principale fonction », — comme l'ordonnèrent d'ailleurs les Lettres patentes de Louis XIII qui créèrent l'Académie ? Il faudrait pour cela ne point lire les journaux et n'y avoir point trouvé, de quinzaine en quinzaine, le petit communiqué d'usage qui annonce au pays que les « Quarante » se sont réunis... au nombre de quatre ou cinq pour continuer l'examen de la lettre C. Pauvre lettre C, comme sa pudeur doit souffrir d'être examinée de si près depuis tant d'années par ce quatuor de vieux messieurs !

Mais ça, c'est le « Grand Dictionnaire », celui du vingt-cinquième siècle, — car cinq cents ans ne seront pas de trop pour atteindre la lettre Z. Il y a heureusement pour les gens pressés l'ancienne édition, l'édition à tout faire, celle qu'on tient à jour, qu'on revise, qu'on épluche et où, par suite, la langue française doit apparaître dans sa pureté la plus complète. « L'Académie donnera les règles certaines de notre langue, a dit Louis XIII ». Prenons donc pour un Evangile le Dictionnaire de l'Assemblée.

M. P. Clairin, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique, l'a pris peut-être tout d'abord pour un dogme sacré, mais le respect va vite en notre siècle de scepticisme et ce terrible homme s'est avisé bientôt de découvrir que ces tables de la loi ne méritent pas d'être prises au sérieux.

« Plût à Dieu, écrit-il dans une amusante brochure qui vient de paraître chez Paulin, qu'on ne consultât jamais le Dictionnaire de l'Académie que pour vérifier l'orthographe des mots ! Hélas ! Les étrangers cherchent avec soin dans les exemples donnés les explications et les règles de la langue. Plusieurs auteurs de grammaires ont fouillé aussi avec une curiosité malheureuse dans les élucubrations des Quarante. C'est de là qu'on a extrait tant de sottises qui ont peu à peu enflé outre mesure les grammaires élémentaires et fourni à certains examinateurs le moyen de tendre des pièges aux malheureux candidats ».

Et M. Clairin ne nous fait pas grâce de la preuve. En trente pages d'une inconcevable gaieté, il aligne des citations choisies du dictionnaire académique en soulignant d'une observation de pince sans rire les bourdes exquises des infatigables reviseurs qui peinent au bout du pont des Arts.

Ouvrons le fascicule et, au hasard, enchâssons quelques perles :

Page 91 : Après-dîner : substantif masculin. Exemple : (page 370) « Le proviseur a donné congé pour cette après-dîner ».

Page 459 : Pont-levis : petit pont qui se lève et s'abaisse sur un fossé.

Page 570 : Pont dormant : pont-levis qui ne se lève pas.

Page 580 : Dromadaire : espèce de chameau qui a une seule bosse sur le dos. Page 200 : Bosse, exemple : « Les deux bosses d'un dromadaire ».

Page 279 : Chameau : Quadrupède qui a deux bosses sur le dos. Page 200 : Bosse, exemple : « La bosse d'un chameau ».

Page 13 : Acajou : Arbre d'Amérique dont le bois est blanc. Bois d'acajou : sorte de bois rougeâtre et susceptible d'un beau poli.

Les commentaires de M. Clairin méritent qu'on les reproduise après quelques citations.

Page 405 : Corniche : ornement saillant qui règne au-dessus d'un plafond, d'une porte, d'une armoire. Quelle place, demande-t-il, peuvent occuper dans une chambre des ornements qui sont au-dessus du plafond ?

Cimaise : moulure qui forme la partie supérieure d'une corniche. Corniche : ornement saillant qui règne au-dessus d'un plafond. Si la cimaise est au-dessus de la corniche et la corniche au-dessus du plafond, expliquer l'expression « placer un tableau sur la cimaise ».

Page 187 : Blé ergoté se dit de certaines graines noires qui, dans les épis de seigle, sont allongées en forme d'ergot ou de corne. Expliquer comment les grains de blé ergoté se rencontrent dans les épis de seigle.

Page 788 : Franc signifie libre. Exemple : Cet esclave est devenu franc et libre ». Si franc signifie libre, que signifie la locution franc et libre ?

Page 228 : Brusquer une pièce de guerre signifie essayer de l'emporter d'emblée sans en faire le siège en forme. Que signifie : faire en forme ou sans forme le siège d'une pièce ?

Page 772 : Les arbres forestiers sont les arbres dont se composent les grandes forêts par opposition aux arbres qui forment les bois. Indiquer en précisant les espèces quels sont les arbres dont se composent les forêts et les arbres qui forment les bois.

Pages 79 et 11 : Apercevoir signifie commence à voir. Imperceptible signifie qui ne peut être aperçu. Exemple : Des émanations imperceptibles. Comment pourrait-on commencer à voir des émanations ?

Ça continue ainsi de mieux en pis. L'Académie n'en est pas troublée du reste ; paisiblement elle continue de re-

viser, d'éplucher, de corriger. Lourde tâche, Seigneur ! Mais je me demande avec effroi ce que pouvait être le fameux dictionnaire avant que nos Immortels ne passent trois heures par quinzaine à en sarcler les plates-bandes ?

Georges ROCHER.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.
Consommations de premier choix



Chronique de la Mode

Avril, l'honneur des prés et des bois, va surgir plus vite qu'on ne pense et la tête ceinte de fleurs, à l'horizon vermeil.

C'est le temps où les oiseaux prennent leur vol dans les branches, où les tout petits vont aller s'épanouir librement en plein air. Pour ce renouveau, les mamans composent de printaniers ajustements pour elles-mêmes et surtout pour leurs chérubins.

Voici les œufs de Pâques. Les savants ne sont pas d'accord sur l'origine de ces cadeaux charmants que les enfants et les jeunes femmes attendent avec impatience. Depuis les œufs bariolés de rouge que se disputent les gamins de Paris, jusqu'aux écrans luxueux contenant des pierres précieuses en faveur à la cour de Russie, il y a de la marge et chacun va se demander ce qu'il pourra bien offrir à chacune.

Eh ! bien chers lecteurs, demandez à la Maison Brun-Pérod de Voiron (Isère), une caisse assortie de ces délicieuses liqueurs toutes fabriquées avec du vieil alcool pur vin, sa Crème de Cacao, Moka, Vanille, Thé, Framboise, Orange, Chinoiserie, etc. et son China Brun-Pérod qui a fait de cette Maison une réputation universelle.

Vous envoyez à une dame ces délicieuses liqueurs dans une bouriche fleurie comme surprise de Pâques.

MARCELLE.

Mes Conseils. — Voilà le moment où la véritable Citronnade Bigallet de Virieu (Isère) sera demandée et appréciée, car cette boisson rafraîchissante vous laisse un bien-être que nos malades éprouvent avec grande satisfaction. La Citronnade mélangée aux apéritifs Amers, Bitters, Rhum, Gentiane, etc. parfume toutes nos boissons qui deviennent moins malfaisantes sous l'action de la Citronnade Bigallet.

Pour qu'un costume soit parfait et irréprochable, une femme élégante doit être soucieuse du choix d'un corset qui, tout en ménageant les fonctions digestives et respiratoires, donne, par une forme habile, la souplesse à la taille, cambre le buste et arrondit les hanches.

Ces qualités s'obtiennent avec le corset Monthuis, 77, rue de la République, au 3^e. qui moule la taille dans toute sa perfection,

MARCELLE.

PARIS ET LA PROVINCE

Supposons un instant que la petite armée, disciplinée pour la révolte, des agents parisiens des P.T.T. ait abandonné en bloc, sans exception, tous les services et saboté, saccagé tout le matériel. Toutes les communications par la poste, le télégraphe, le téléphone, sont impossibles. Paris est isolé du reste de la France.

Mais écartons tout ce qui touche aux intérêts politiques et financiers du pays pour ne retenir que ce qui regarde la psychologie du peuple français, la vie intellectuelle et morale de la nation.

— La France séparée de Paris ? Mais ce serait la France décapitée ! Telle est vraisemblablement la réponse que beaucoup de Parisiens et même de provinciaux ne manqueraient pas de faire. Est-ce que Paris n'est pas le cerveau de la France ; la force génératrice des idées qui vont jusqu'aux confins du territoire de la République, voire au-delà, porter la chaleur, la lumière et la vie, la source où s'abreuve le génie de la race ? Qui donc, si ce n'est Paris, donne l'impulsion et la direction à la science française, à l'art français, aux lettres françaises ? La province sans Paris ! Mais c'est un corps sans âme...

— Et patati et patata ! On connaît l'antienne. La province est toujours jugée sur les charges et les caricatures qu'en ont dessinées dans le roman ou mises au théâtre Balzac, Flaubert, Labiche, Sardou, *e tutti quanti*, pour ne pas remonter plus haut, car Mme de Sévigné et Molière aussi s'en mêlèrent. Cependant il serait temps de remettre les choses au point, car enfin, si nous recevons beaucoup de Paris, nous autres provinciaux, les Parisiens reçoivent aussi beaucoup de la province ; et ce n'est pas toujours ce qu'il y a de moins bon...

— Oui, les huîtres, les œufs, le beurre et le fromage, la boucherie, le gibier et la volaille !

— Ajoutez-y, s'il vous plaît, quelques produits d'ordre plus élevé. Parmi les Parisiens dont s'honore la capitale, et qui sont la gloire de l'esprit français, combien sont nés au bord de la Loire, du Rhône ou de la Garonne, dans le Jura ou les Cévennes !

— Sans doute, mais c'est Paris qui les a faits ce qu'ils sont.

— Oh ! oh ! j'en pourrais citer qui ne lui doivent rien. Et d'ailleurs pensez-vous donc qu'il suffise d'aller vivre entre l'Institut et l'Observatoire pour devenir un grand homme ? Non, la terre de France est fertile en esprits excellents à Paris et hors de Paris. Et ne croyez pas que si les employés des P.T.T. coupaient tous les fils qui nous relient à la capitale, ce serait pour nous

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signé
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

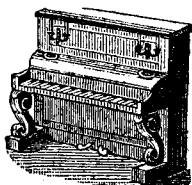
CORSET N. D.

Muni du **BUSC EYNEDE**, changeable
et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Adrien REY -- MAROKY, Suc^r

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, irritations de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

la mort de la pensée. Nous vivrions tout de même cérébralement, sans le secours de toute la camelote imprimée que les wagons-poste nous déballet tous les matins. Nous ne saurions pas ce que pensent le « Boulevard » et le « Tout-Paris » de telle pièce dramatique; quel accueil ils ont fait au dernier roman de X...; ce qui s'est dit hier chez Mme Z..., dans ce salon-potinière où se font et défont les candidatures à l'Académie et les réputations littéraires et mondaines. Nous ne saurions pas quelle coupe inesthétique, quel modèle grotesque de chapeau méditent les « grands couturiers » ou les modistes en vogue. Le beau malheur, ma foi! En somme, ce « Boulevard », ce « Tout-Paris », sont une société anonyme de quelques centaines d'individus, pour les neuf dixièmes mondains et mondaines sans culture, dont l'esprit est fait essentiellement de frivolité et d'outrecuidance. Les trois quarts des Parisiens lui demandent le « la » pour accorder leur violon sur le sien, c'est-à-dire pour parler et penser à l'unisson avec l'illustre compagnie; et, parmi les provinciaux, tous ceux qui veulent se donner l'air parisien parce qu'ils vont tous les ans passer huit ou quinze jours aux bords de la Seine, aux alentours du Grand-Prix. Snobisme! Snobisme! Voilà surtout ce que tuerait, dans le caractère français, l'isolement de Paris. Et qui voudrait dire que ce serait un mal?

René SABATIER.



Reines Modernes

La reine Alexandra d'Angleterre fait elle-même ses chapeaux. Ce n'est pas, on le suppose bien, par économie que la femme d'Edouard VII, le roi dandy, roi de la mode et du bon ton, est sa propre modiste, mais par goût et par coquetterie. Elle adore chiffonner et a un tour de main que lui envieraient les plus habiles ouvrières des magasins de mode de la rue de la Paix. La capote dont elle était coiffée, lors des fêtes du jubilé de la reine Victoria, en 1887, était l'œuvre de ses doigts de fée et tout le monde s'accorda à trouver que c'était une petite merveille. Le compliment, qui reparut dans les échos mondains de la presse, était d'autant moins suspect de courtoisie qu'on ignorait alors l'originale fantaisie de la gracieuse et élégante princesse.

La reine d'Angleterre, impératrice des Indes, qui porte le diadème royal avec une distinction souveraine, est aussi une femme d'intérieur à qui rien de ce qui intéresse le « home » familial n'est étranger, depuis la décoration des ap-

partements jusqu'au service de la table.

Malgré l'âge qui arrive, car elle est déjà grand-mère, elle n'a rien perdu de l'élégance légendaire de sa taille, de sa grâce et de son goût très raffiné pour la toilette qu'elle a toujours portée à ravir, disputant en cela à la reine Marguerite, douairière d'Italie, le sceptre féminin échappé des mains de l'impératrice Eugénie. Aujourd'hui elle en est aux nuances éteintes et elle a pour l'héliothrope pâle une prédilection très marquée.

Sa fille, la princesse Maud-Charlotte-Mary, la nouvelle reine de Norvège, a tous ses goûts d'élégante simplicité. D'ailleurs elle a aussi vécu dans ce milieu du palais royal de Copenhague et de l'antique château de Fredensborg, d'où sont sortis rois, reines et une impératrice dont la distinction semble une marque originelle. Elle y a même vécu très gentiment un joli roman d'amour qu'on eût dit détaché des contes de Perrault.

La vie intérieure des résidences impériales de la cour d'Allemagne est tout autre. Même dans l'intimité, elle est de la représentation. Dès le saut du lit, l'empereur Guillaume revêt la petite tenue de général. Quant à l'impératrice Victoria, elle suit strictement les prescriptions de Guillaume I^{er}. « Nous autres, Hohenzollern, nous ne connaissons pas les robes de chambre (schlafrocke) ». Jamais de peignoir; dès le matin, elle est en robe de ville. Cependant elle prépare, dit-on, elle-même, dans son petit salon, le café du premier déjeuner de son seigneur et maître. Celui-ci veille lui-même à sa toilette, nous allons dire à sa tenue, car il lui arrive aussi de porter l'uniforme et de coiffer le casque d'argent du régiment de la Garde prussienne dont elle est la colonnelle honoraire. Un soir, en Italie, à une fête du Quirinal, le kaiser remarqua la robe de bal qui rehaussait l'imposante beauté de la reine Marguerite, tout en lui laissant un grand charme, tandis qu'à ses côtés l'impératrice, bien qu'habillée avec une somptueuse recherche, apparaissait comme étriquée dans une toilette sans art. Son dépit fut d'autant plus grand qu'il savait la gracieuse souveraine d'Italie une fidèle cliente de la mode parisienne.

Le reine Hélène n'a pas la suprême élégance de la reine douairière, mais elle a aussi, comme la reine Alexandra, sa petite marotte d'intérieur, elle n'est pas modiste, mais « cordon bleu » émérite. Elle a même sa batterie de cuisine à elle, nickel et argent. Lorsque son beau-père un peu bourru, le roi Humbert, dont elle avait fait la conquête, venait surprendre chez eux ses enfants, il s'invitait sans façon à leur table et recommandait surtout à la princesse Hélène de lui confectionner de ses blanches mains un plat national où elle excelle : le poulet à la Monténégro.

Marcel FRANCE.

Audition de Mme Grignon-Faintrenie

Dimanche soir, à l'Hôtel de la Chanson, Mme Grignon-Faintrenie donnait son audition annuelle devant une salle archi-comble. Cette audition nous a permis d'apprécier non seulement le charme et le talent de quelques jeunes filles, mais aussi une méthode de culture intellectuelle et mondaine.

Le mérite de l'enseignement de Mme Grignon-Faintrenie ne se borne pas à enseigner la diction dans ses formes correctes et séduisantes; il est visible qu'il s'agit pour elle de former l'esprit par une intelligence parfaite et pénétrante des textes littéraires, et, d'autre part, de donner aux jeunes filles destinées à la vie de société, la sûreté de voix et de mouvement, l'art de parler simplement et d'écouter avec esprit; les attitudes aisées qui jamais ne sentent la recherche. En voyant l'aimable ensemble que formait les élèves de Mme Grignon-Faintrenie, en les entendant tour à tour, l'on ne pouvait manquer de songer combien était inexact et injuste le mot de « déclamation » que l'usage a imposé à ces études. C'est toute une formation de l'esprit, et tout l'art de ce qu'on appelait jadis la « compensation » qui doit être le but d'un tel enseignement. Remercions Mme Grignon-Faintrenie de nous en donner un si parfait modèle.

Le programme comportait de délicieux poèmes dus aux Maîtres tels que: Ronsard, Hugo, Musset, Lamartine, Leconte de Lisle, Maeterlinck, Jean Richepin, etc., quelques scènes des *Plaideurs*, de l'immortel Racine, une scène de *Gringoire*, de Th. de Banville, un acte de la *Samaritaine*, de Rostand; une petite pièce de Goldoni, *Les Enamourés*.

En intermède, Mme Aurès, professeur de chant, et Mlle Magnin, premier prix du Conservatoire, MM. Fayard et Richardier ont su faire apprécier leur talent vraiment remarquable.

De chaleureux applaudissements ont exprimé la grande satisfaction de l'assistance pour ce délicieux régal artistique et littéraire.

AU SALON DE PARIS

Signalons quelques artistes lyonnais admis au Salon des Artistes Français, avec le titre de leurs œuvres:

M. NICOLAS SICARD. — *Eclaireurs surpris par les Francs-tireurs de Saint-Denis; Combat de Binas* (octobre 1870).

M. CLOVIS TERRAIRE. — *Au bord de l'Etang; Paysage en Dauphiné*.

M. TONY TOLLET. — *Après la bataille*.

Mlle HUMBERT-VIGNOT. — *Le Benedicite*.

M. PHILIPPE AUDRAS. — *Lever de lune en Dauphiné*. — *Le soir au bord de l'Etang*.

M. PIERRE EULER. — *La grande Carline*.

M. PIERRE PERRIER. — *Deux paysages en Royannais*.

M. LOUIS PIOT. — *Portrait d'homme*.

M. BONNARDEL. — *Sit digna labori merces*.

Mme SAUBIEZ-EULER. — *Chrysanthèmes; Pivoines blanches*.

Mme FRACHON-SPAZIN. — *Ceillels d'Inde et Bégonias*.

BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gra-

vures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et Fêtes, matinée à 2 h. 1/2 *Madame Cantharide*, fantaisie opérette à grand-spectacle en 2 actes et cinq tableaux de MM. Lemarchand et de Rounay.

THÉÂTRE GALICI-RANCY

Gallici - Rancy a installé son somptueux théâtre cours du Midi, à Perrache.

Le populaire impresario lyonnais a composé un programme dans lequel figure la plus grande célébrité mondiale du moment et un ensemble d'originalités du goût le plus parfait.

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 6 avril.

Le marché s'est montré très ferme dans son ensemble. Seule la Rente française a été offerte à 97.87 par suite de la mauvaise tenue du comptant.

Les fonds russes s'inscrivent en hausse. Le 3 0/0 1891 clôture à 73,25, le 1896 à 71,90, le 5 0/0 1906 à 102,57, le 4 1/2 nouveau à 93 et le Consolidé à 87,25.

L'Extérieure espagnole se traite à 98,87, le Portugais à 59,95 et le Turc à 95.45.

Dans le groupe des chemins français, le Lyon se négocie à 1.360, l'Orléans à 1.392 et l'Ouest à 935.

Nos Etablissements de crédit sont calmes. La Banque de Paris s'inscrit à 1.627, le Comptoir National d'Escompte à 730, le Crédit Foncier à 749 et le Crédit Lyonnais à 1.246.

La Banque Centrale Mexicaine s'avance à 432.



"A LA TOUR EIFFEL"
22^e MONTRE argent, à
cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.
VOUILLARMET, fabricant
d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs
PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

TAPIS, TOILES CIRÉES, SPARTERIE

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

GRANDS MAGASINS

DES

CORDELIERS

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marche

ACTUELLEMENT :

NOUVEAUTÉS de la Saison

Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières
Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT,
CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^{ie}, Lyon.

PHOTOGRAPHIE

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

GIMBERT

SALON DE POSE

au Rez-de-Chaussée

DÉPOT DES PHONOS PATHE

15, Rue de la République, LYON

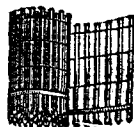
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné,

Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M. et des Syndicats agricoles.

95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)



Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillassons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echalas et Piquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue

Remises aux Syndicats

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal

PAPIER CHASSECOUR

LANGLADE

Rue Thomassin, 8, LYON

Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL

= F. ROCHAIX, Pharmacien =
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons

Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS

DRAGÉES

DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON - 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

= Pharmacie RASSAT =

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable
chez soi et en voyage

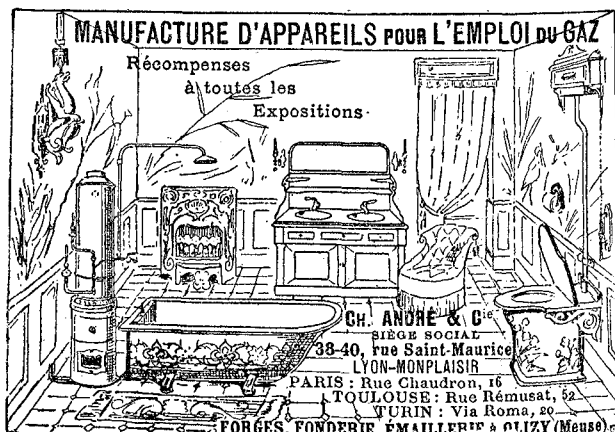
2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille

doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS

Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les Indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

CH. ANDRÉ & Cie

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

CATALOGUE SUR DEMANDE

Faites et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bâtiments
brutes ou émaillées

MACARONI MARGE